

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publication des marchands détaillants
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1184 et Est 1185

MONTREAL

Bureau de Montréal: 80 rue Saint-Denis.

ABONNEMENT { Montréal et Banlieue . . \$2.50
Canada et Etats-Unis . . 2.00 } PAR AN
Union Postale, frs. . . . 20.00

Circulation fusionnée

LE PRIX COURANT
Le Journal des Marchands détaillants
Liqueurs et Tabacs
Tissus et Nouveautés

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables à l'ordre du Prix Courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 15 décembre 1916

Vol. XXIX—No 51

UN PEU MOINS D'EXAGERATION, S.V.P.

Le coût élevé de la vie a fait maître soudain tout un déluge d'allégations fantaisistes quant aux prix de certains produits alimentaires, et il importe que les marchands éclaircent un peu le public sur l'absurdité de telles affirmations. C'est ainsi qu'à l'instar des pommes de terre, on a voulu découvrir un trust des pommes, et de suite ceux qui ont fait germer dans leur cerveau cette idée nouvelle se sont posé la question: "Pourquoi les pommes qui poussent presque à toutes nos portes à profusion sont-elles aussi chères que les oranges et les pamplemousses qui sont importés des Tropiques?"

La réponse à cette question est que ce qui y est allégué est faux. Les pommes ne coûtent pas moitié prix de ces produits importés. La meilleure qualité de la meilleure espèce de pommes peut s'acheter à \$6.00 le baril, tandis que la même quantité, à qualité égale, de fruits importés coûterait \$15.00.

Que les pommes aient poussé à profusion à nos portes cela a pu être vrai il y a des années, mais ce ne l'est plus aujourd'hui, on peut en juger en lisant le dernier rapport de la récolte de pommes au Canada.

"Le fermier tire des revenus tellement petits des pommes, que celles-ci sont souvent laissées à pourrir sur le sol parce que cela ne payerait pas de les mettre en baril." Tels sont les dires des bluffeurs de la vie chère. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans? Les variétés courantes de pommes furent achetées cet automne pour des montants variant de \$3.50 pour certaines espèces à \$4.50 le baril pour d'autres. En outre les charges d'emballage et d'envoi furent payées par l'acheteur. On peut dire que jamais le producteur de pommes n'a obtenu un tel prix pour ses fruits. Il est difficile d'attribuer à une combinaison humaine le fait que la récolte de pommes de l'Ontario et du Québec fut moins de moitié de la normale et qu'il y eut dans cette récolte plus de 50 pour 100 de No 3. Des pommes pourront être importées des Etats-Unis, payer un droit d'entrée de 90 cents

par baril et supporter des frais élevés de transport et se vendre encore à un prix moins élevé que celui que demandent pour leur récolte les producteurs de l'Ontario et du Québec. Il y a ainsi des milliers de barils importés. Ceci peut-il expliquer le faux rapport que les fermiers ne reçoivent rien pour leurs pommes?

"Les pommes sont laissées à pourrir sur le sol," prétendent certains amateurs de rumeurs sans fondement. Il y a eu cette année, une grosse récolte d'Astrachans, de Duchesses, de Jaunes transparentes et de Pommes-Pêches. Les deux dernières nommées sont si tendres qu'elles peuvent difficilement supporter la mise en barils. Leur marché est donc limité à leur voisinage immédiat. Les Astrachans et les Duchesses peuvent être mises en baril, encore qu'une fois placées dans ces récipients, elles ne durent guère plus d'un mois. Malgré cela, ces pommes furent utilisées en plus grosses quantités que jamais. Elles furent expédiées à de nombreux marchés et continuent encore à y être expédiées. A Montréal des wagons de "Duchesses" de fantaisie furent vendues à 60c le baril sur marché ouvert. On conçoit qu'à ce prix, beaucoup de cultivateurs ne jugèrent pas à propos d'assumer les ennuis de l'embarillage et de l'expédition.

Pourquoi donc vouloir dénaturer les conditions existantes sur certaines lignes de produits alimentaires en Canada, cette année? Pourquoi ne pas chercher à raisonner sur une base de vérité? Il est aisé de tronquer volontairement les faits pour servir quelque intérêt particulier, mais cela va à l'encontre du bien-être du public et tend à discréditer sottement le commerce canadien.

Selon le Trade and Commerce Bulletin, les pommes de terre se vendent à Cuba, \$6.50 le baril, soit environ \$4.00 du sac.

VOS CLIENTS LE CONNAISSENT COMME ETANT

"Continuellement bon"

VENDU PAR VOTRE MARCHAND EN GROS

TABAC
STAG
A CHIQUER